

POWERFUL

— RÉVÉLER LES TALENTS. INSPIRER L'AVENIR. —

Africa

CULTURE & SOFT POWER

*L'Afrique reprend
le contrôle de son image*

SPÉCIAL VOYAGES

*L'Afrique autrement
avec Eydenn*

CEUX QUI CONSTRUISENT L'AFRIQUE DE DEMAIN

BASILE NGANGUE EBELLE

*« L'Afrique doit pouvoir raconter
elle-même ses histoires »*

TYROS

G R O U P

www.tyros-group.com

EDITOR'S LETTER

Mettre en lumière une Afrique qui agit

Lorsque j'ai imaginé Powerful Africa Magazine, je souhaitais créer bien plus qu'un média. Je voulais offrir un espace à celles et ceux qui entreprennent, créent, transmettent et font rayonner l'Afrique, parfois loin des projecteurs. Pour cette huitième édition, nous avons choisi de mettre en couverture Basile Ngangue Ebelle, fondateur du Festival International du Film Panafricain de Cannes. Son parcours nous rappelle le pouvoir du cinéma et de la culture : raconter nos histoires, transmettre nos mémoires et changer le regard porté sur l'Afrique et sa diaspora.

Vous découvrirez également le portrait d'une jeune entrepreneuse spécialisée dans la création d'applications, qui a choisi de poursuivre son aventure professionnelle au Maroc. Son parcours incarne une génération mobile, audacieuse et innovante, qui n'attend pas que les opportunités arrivent, mais décide de les créer.

À travers ces personnalités, nous souhaitons montrer une Afrique vivante, plurielle et en mouvement. Une Afrique qui développe ses propres solutions, affirme sa créativité et construit de nouvelles opportunités.

La mission de Powerful Africa Magazine reste claire : identifier les talents, raconter leurs parcours avec sincérité et donner de la visibilité à celles et ceux dont le travail mérite d'être connu. Nous souhaitons également créer des connexions entre les entrepreneurs, les artistes, les décideurs et les membres de la diaspora.

Cette édition parle de culture, d'influence, d'entrepreneuriat et de transmission. Mais elle parle avant tout de femmes et d'hommes qui agissent, prennent des risques et ouvrent de nouvelles voies.

L'Afrique ne manque ni de talents, ni d'idées, ni d'ambition. Elle a besoin d'espaces capables de les rendre visibles et de faire circuler leurs histoires au-delà des frontières.

Bienvenue dans cette nouvelle édition de Powerful Africa Magazine.

Maisha Stevens

POWERFUL AFRICA

Révéler les talents, inspirer l'avenir

L'ÉQUIPE

Rédaction
SS

Contributeurs de ce numéro

Maisha Stevens
Stephanie S
Basile Ngangue Ebelle
Kim Keïta

Contact
contact@powerfulafrica-magazine.com

Couverture
Basile Ngangue Ebelle

Fabrication
ISSN 2753-1341

POWERFUL AFRICA
Published by VII Editions
©2026 VII House Limited

POWERFUL
AFRICA
raconte les talents
qui construisent
demain.

Septembre 2026

Tous droits de reproduction réservés.
Les contenus publiés engagent leurs auteurs.

Sommaire

Septembre 2026

*Des histoires qui inspirent.
Des parcours qui transforment.*

- 03** **ÉDITO**
Mettre en lumière
une Afrique qui agit
- 07** **EN COUVERTURE**
Basile Ngangue Ebelle
*L'Afrique doit pouvoir raconter
elle-même ses histoires*
- 13** **INNOVATION & SANTÉ**
Temie Giwa-Tubosun
Quand chaque minute compte
- 17** **DOSSIER SPÉCIAL**
Culture, influence & soft power
*Comment l'Afrique reprend le contrôle
de son image*
- 15** **ÉCONOMIE & INFLUENCE**
Le pouvoir du capital
*Qui financera réellement l'avenir
de l'Afrique ?*
- 20** **SPÉCIAL VOYAGES**
L'Afrique autrement
à la découverte d'Eydenn
- 23** **EYDENN**
L'Afrique n'est pas un pays
- 25** **EYDENN**
Près de 1 000 chambres, un
principe simple
- 27** **VOYAGER AUTREMENT**
Un continent, pas une
destination
- 45** **DIASPORA & TECHNOLOGIE**
Iddris Sandu
D'Accra à Los Angeles
- 47** **DROIT & INFLUENCE**
Baba Hady Thiam
*De Conakry aux grandes
négociations internationales*
- 50** **CAPITAL & DIVERSITÉ**
Yvonne Bajela
*Financer les fondateurs que
personne ne finance*
- 53** **SPORT & FIERTÉ NATIONALE**
CABO VERDE
Dix îles, un même rêve
- 56** **ENTREPRENEURIAT AU FÉMININ**
Kim Keïta
*Coder, entreprendre, construire
depuis le Maroc*

23^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM PANAFRICAIN DE CANNES

21 - 25 OCT 2026



ESPACE MIRAMAR
HOTEL MARTINEZ

BASILE NGANGUE EBELLE

PRÉSIDENT-FONDATEUR DU
FESTIVAL INTERNATIONAL DU
FILM PANAFRICAIN DE CANNES



« L'AFRIQUE DOIT POUVOIR RACONTER ELLE-MÊME SES HISTOIRES »

Depuis plus de vingt ans, Basile Ngangue Ebelle porte une conviction : le cinéma n'est pas seulement un espace de création. Il est un territoire de transmission, de représentation et de liberté. À l'approche de la 23^e édition du festival en 2026, il revient pour Powerful Africa Magazine sur une aventure devenue, selon ses propres mots, une véritable « entreprise de vie ».

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE DAYANDRA

PLUS DE VINGT ANS D'UNE « ENTREPRISE DE VIE »

Cela fait plus de vingt ans de travail, plus de vingt ans d'investissement dans tous les sens du terme. Comme mon fils me l'a souvent rappelé, c'est réellement une entreprise de vie.

L'histoire commence avant même la naissance du festival. En 1997 est créée Nord-Sud Développement, association et entreprise sociale et solidaire dont l'ambition est de contribuer à des relations plus équilibrées entre le Nord et le Sud, notamment à travers la culture et l'éducation populaire.

Quelques années plus tard, en 2004, naît le Festival International du Film Panafricain de Cannes.

Derrière cette création, une idée essentielle : offrir un espace où l'Afrique et ses diasporas puissent raconter leurs propres histoires.

REPRENDRE POSSESSION DU RÉCIT

Pour Basile Ngangue Ebelle, la question de l'image de l'Afrique est centrale. Pendant des générations, explique-t-il, le continent a porté des représentations et des narratifs qui ne venaient pas nécessairement de lui.

« L'Afrique a une image qui n'est pas la sienne, une image imposée, un narratif qui n'est pas le sien. »

À la création du festival, une autre réalité s'impose : les œuvres de nombreux réalisateurs issus de la diaspora trouvent difficilement leur place. Trop africaines pour certains circuits. Pas suffisamment africaines pour d'autres.

Basile refuse cette segmentation. Son ambition est alors de construire un festival panafricain qui ne soit pas un espace fermé, mais un lieu de rencontre.

“ Le panafricanisme, dans sa version éducative et culturelle, est universel. Ce n'est pas un espace fermé. C'est un idéal de conjugaison. »

CANNES, BIEN PLUS QU'UN DÉCOR

Installer cette aventure à Cannes n'est pas anodin. Basile Ngangue Ebelle est Cannois. Et lorsqu'il parle de la ville, il ne la réduit jamais à son image internationale. Il parle de solidarité, de rencontres et de transmission.

« Cannes est la cité des festivals, la cité du cinéma mondial. Mais nous sommes aussi des Cannois. Nous avons envie de partager ce que nous apportons à ce grand village international. »

Il insiste notamment sur les solidarités qui ont accompagné les premières années : habitants accueillant parfois des invités du festival, partenaires soutenant l'événement, bénévoles, artistes et professionnels réunissant leurs forces. Le festival s'est ainsi construit avec les moyens disponibles, mais surtout grâce à une communauté. Sans cette solidarité, je ne pense pas que ce festival aurait existé.»

EN CHIFFRES



23^e édition
en 2026



Plus de 20 ans
d'engagement



Plus de 50 films
à découvrir



Des invités venus
de plus de 20 pays

PLUS DE VINGT ANS POUR CHANGER LE RÉCIT

Avant même de créer le Festival International du Film Panafricain de Cannes, Basile Ngangue Ebelle était déjà animé par une conviction profonde : le récit de l'Afrique ne peut pas dépendre du regard des autres.

Né à Lille, il grandit dans les années 1980. Très tôt, il découvre la force des mots et des sons. Les radios libres des années 1986 deviennent pour lui un terrain d'expression et d'apprentissage. Il y travaille autour des musiques africaines, antillaises et panafricaines, convaincu que la culture est un formidable vecteur de lien et de compréhension.

S'engager, entreprendre, créer : ce fil conducteur ne le quittera plus. En 1997, il fonde Nord-Sud Développement, entreprise sociale et solidaire dont l'ambition est de construire et de contribuer à des relations plus équilibrées entre le Nord et le Sud, notamment à travers la culture et l'éducation populaire.

C'est dans cette dynamique qu'en 2004 naît le Festival International du Film Panafricain de Cannes.

Une idée devenue réalité : offrir un espace où l'Afrique et ses diasporas puissent raconter leurs propres histoires, avec leurs langages, leurs références et leurs vérités.

Vingt-trois éditions plus tard, cette ambition est intacte. Le festival n'est pas seulement un événement culturel, c'est une mission.

“ *L'Afrique a une image qui n'est pas la sienne, une image imposée, un narratif qui n'est pas le sien.* »

— BASILE NGANGUE EBELLE

UNE CONVICTION, UN ENGAGEMENT, UNE MISSION.



Les radios libres des années 1980 lui donnent le goût de la voix, du son et de la transmission.



En 1997, il crée Nord-Sud Développement, pour promouvoir des relations plus justes entre les peuples, par la culture et l'éducation populaire.



En 2004, il fonde le Festival International du Film Panafricain de Cannes, pour donner au cinéma panafricain la visibilité qu'il mérite.

“ *Je n'ai pas envie de vivre dans un système de culture unique. J'ai besoin de vivre la culture provençale dans sa dimension et dans sa force, parce que j'ai besoin de ces partages-là.* »

— BASILE NGANGUE EBELLE



PRENDRE POSSESSION DE NOTRE RÉCIT

Pour Basile, le cinéma panafricain doit être libre, indépendant et exigeant. Il doit refléter nos réalités, nos rêves, nos combats et notre humanité.

Un cinéma qui ne cherche pas à plaire, mais à dire vrai. Un cinéma qui ne subit pas les regards, mais qui les transforme.



NOTRE AMBITION RESTE LA MÊME

Créer des passerelles durables entre les cultures et donner au cinéma panafricain la visibilité qu'il mérite.

BASILE NGANGUE EBELLE

LE CINÉMA PANAFRICAIN *a changé*

En plus de vingt ans, le cinéma africain a franchi des étapes décisives. Il s'est affirmé par la qualité de ses œuvres, par la profondeur de ses récits et par la force de ses talents.

Aujourd'hui, nos films n'ont plus à rougir. Ils sont au niveau de beaucoup de productions mondiales par la créativité, l'écriture, la réalisation et la technique.

Nos cinéastes racontent l'Afrique avec justesse, complexité et émotion. Ils parlent de nos réalités sans clichés et avec une liberté nouvelle.

« *Aujourd'hui, nos films sont à la hauteur de beaucoup de productions mondiales.* »

Le défi majeur n'est donc plus la production, mais la diffusion. Trop de films ne trouvent pas les circuits nécessaires pour rencontrer leur public. Il nous faut davantage de plateformes africaines, de salles, de partenaires et de relais internationaux qui croient à notre cinéma.

C'est pour répondre à ce défi que le Festival International du Film Panafricain de Cannes existe : offrir une vitrine, créer des passerelles et ouvrir des espaces de rencontre entre les films, les publics et les professionnels.

« *Les cinéastes africains doivent prendre leur place, croire en leur travail et oser viser l'excellence. C'est à ce prix que notre cinéma rayonnera partout dans le monde.* »

— BASILE NGANGUE EBELLE

« *Notre cinéma a grandi. Il doit maintenant être vu, soutenu et diffusé partout. C'est à nous de construire les ponts qui le rendront visible au monde.* »

DES AVANCÉES RÉELLES ET PROMETTEUSES



Des productions plus ambitieuses

Des films portés par des scénarios forts, des moyens techniques plus importants et des équipes professionnelles.



Des talents reconnus

Une nouvelle génération de réalisateurs, d'acteurs et de techniciens qui s'impose sur la scène internationale.



Une présence dans les grands festivals

Cannes, Berlin, Toronto, Venise... le cinéma africain s'invite et se fait remarquer.



Des histoires qui parlent au monde

Des récits ancrés dans nos réalités, mais qui touchent universellement.

« *Le cinéma panafricain n'est plus en devenir. Il est en mouvement. À nous de lui donner toute sa place.* »

»

BASILE NGANGUE EBELLE

FAIRE DE LA DIFFÉRENCE *une force*

Pour Basile Ngangue Ebelle, le cinéma panafricain est d'abord une aventure humaine et culturelle.

C'est dans la diversité de nos voix, de nos langues et de nos récits que réside notre richesse.

LES RADIOS LIBRES, PREMIÈRES ÉCOLES DE LA LIBERTÉ

Avant le cinéma, il y a eu les radios libres.

Ces espaces d'expression ont permis à des milliers de jeunes de prendre la parole, de raconter leur quotidien, de défendre leurs idées.

Elles ont préparé le terrain, éveillé des vocations et montré que nos histoires méritaient d'être entendues.

“ Les radios libres ont été notre première école de liberté. Elles ont appris à toute une génération à croire en la force de la parole et du récit.

UNE DIVERSITÉ CULTURELLE QUI NOUS UNIT

L'Afrique n'a pas une seule histoire : elle en a mille. Nos langues, nos traditions, nos croyances, nos musiques, nos paysages façonnent une mosaïque unique au monde.

C'est cette pluralité qui nourrit notre créativité et donne au cinéma panafricain sa profondeur, son identité et son universalité.

“ Notre diversité n'est pas un obstacle, c'est notre plus grande richesse. Elle nous permet de parler au monde avec des voix multiples et complémentaires.

“

Nous ne cherchons pas à imiter. Nous racontons nos réalités avec nos propres codes, notre propre regard, notre propre vérité.

NOS FORCES, NOTRE SPÉCIFICITÉ



Des récits ancrés dans le réel

Des histoires issues de nos vies, de nos luttes, de nos joies et de nos espoirs.



Une créativité sans frontières

Des cinéastes audacieux qui expérimentent, innovent et repoussent les limites de la narration.



Un impact social et culturel fort

Nos films questionnent, éveillent les consciences et participent aux transformations.



Une ouverture sur le monde

Le cinéma panafricain parle à tous, parce qu'il touche à l'essentiel : l'humain.

LE PANAFRICANISME, DANS SA VERSION UNIVERSELLE

Le panafricanisme n'est pas un mot figé dans le passé.

C'est une vision du monde fondée sur l'unité, la solidarité, le respect et la dignité.

À travers le cinéma, nous partageons nos valeurs et nos convictions, tout en dialoguant avec les autres cultures.

Nous ne nous fermons pas : nous nous ouvrons.

Et c'est ainsi que nous avançons ensemble.

“

Le cinéma panafricain appartient au monde, parce qu'il parle d'amour, de justice, de liberté, d'espoir. Ce sont des sujets universels.

”

BÂTIR DES PONTS, *ouvrir des horizons*

Le Festival International du Film Panafricain de Cannes n'est pas seulement un événement. C'est un carrefour, un lieu de rencontres, d'échanges et de coopérations durables.

Basile Ngangue Ebelle en est convaincu : aucun talent ne doit rester isolé, aucune histoire ne doit rester dans l'ombre. Son engagement est de créer des passerelles entre les continents, entre les générations et entre les cultures.

« *Lorsque nous créons des ponts, nous ne faisons pas que connecter des personnes, nous relions des futurs.* »

“ *L'avenir appartient à ceux qui collaborent, qui partagent et qui croient en la puissance des récits. Ensemble, nous allons plus loin.* ”

DES PONTS POUR DES OPPORTUNITÉS



Co-productions et partenariats

Encourager les collaborations entre professionnels africains et internationaux pour donner vie à des projets ambitieux.



Rencontres et échanges

Créer des espaces de dialogue entre cinéastes, producteurs, diffuseurs, investisseurs et institutions.



Accompagnement des talents

Soutenir les auteurs et réalisateurs à chaque étape de leur parcours, de l'idée au grand écran.



Rayonnement international

Faire du cinéma panafricain une voix incontournable sur la scène mondiale.

“ *Chaque rencontre est une graine. Chaque partenariat, une promesse. Ce que nous construisons aujourd'hui, ce sont les succès de demain.* ”

TRANSMETTRE ET INSPIRER

Transmettre, c'est l'une des missions essentielles de Basile Ngangue Ebelle. À travers des masterclass, des ateliers et des programmes dédiés, le festival place la formation et le partage d'expérience au cœur de son action.

« *Transmettre, c'est semer la confiance et l'audace chez les nouvelles générations. Leur donner les outils pour raconter leur époque, avec fierté et excellence.* »

UNE RESPONSABILITÉ COLLECTIVE

Le cinéma panafricain ne peut pas être porté par une seule personne. C'est un mouvement collectif qui demande l'engagement de tous : artistes, techniciens, institutions, médias, entreprises et publics.

« *Le changement ne se décrète pas, il se construit ensemble, pas à pas, avec passion, rigueur et respect.* »



NOTRE VISION

Un cinéma panafricain fort, libre et influent.
Un cinéma qui raconte nos réalités, célèbre nos cultures et inspire le monde.

Parce que nos histoires méritent le plus grand écran.

ET LE MONDE MÉRITE DE LES DÉCOUVRIR.

BASILE NGANGUE EBELLE

L'HÉRITAGE ET LA RELÈVE, *le flambeau continue*

Aucun mouvement ne survit s'il ne prépare pas sa relève. Basile Ngangue Ebelle en est convaincu : le cinéma panafricain doit se transmettre, de génération en génération.

À travers ses actions, il ouvre des portes, accompagne des vocations et encourage les jeunes talents à croire en leur histoire.

« *Le flambeau n'est pas un objet que l'on tient, c'est une lumière que l'on transmet.* »

ACCOMPAGNER, TRANSMETTRE, CROIRE

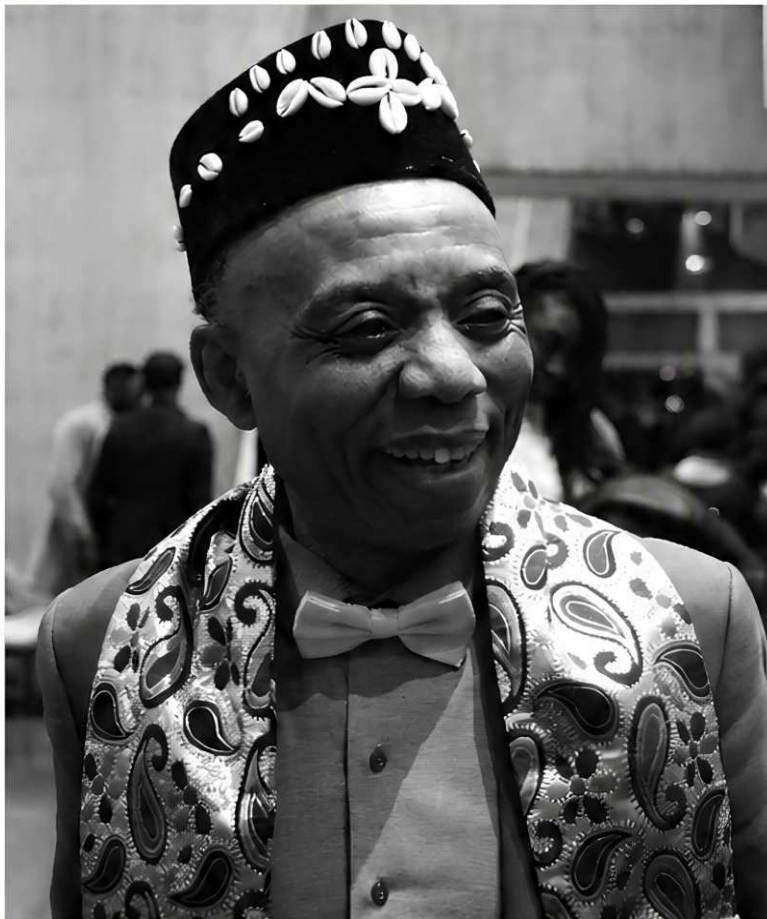
Le Festival de Cannes n'est qu'une étape. L'important, c'est ce qui se passe avant et après : les ateliers, les formations, les rencontres, les conseils, les opportunités. Chaque jeune rencontré aujourd'hui peut devenir le créateur ou le producteur de demain.

« *Nous devons créer des conditions pour que la jeunesse africaine puisse rêver grand, se former, se connecter et se lancer sans avoir à renier ses racines.* »

L'HÉRITAGE D'UNE VISION

Ce combat n'est pas celui d'un homme seul. C'est une vision collective, née d'un amour profond pour l'Afrique et d'une foi inébranlable en son potentiel créatif et humain.

« *Je crois en une Afrique qui raconte, qui produit, qui inspire. Et je crois surtout en une Afrique qui passe le relais.* »



« *Ce que nous construisons aujourd'hui n'est pas seulement pour nous. C'est pour ceux qui viendront après. C'est pour l'Afrique de demain.* »

DES ACTIONS CONCRÈTES POUR LA RELÈVE



Former les talents

Ateliers, masterclass et programmes dédiés aux jeunes créateurs africains.



Ouvrir des portes

Mise en relation avec des professionnels, des producteurs et des festivals à travers le monde.



Soutenir les projets

Accompagnement sur mesure pour aider les talents à développer et produire leurs œuvres.



Créer un réseau panafricain solide

Unir les forces, les idées et les énergies pour faire rayonner le cinéma africain.

Temie Giwa-Tubosun, Nigeria

Quand chaque minute compte : la femme qui rapproche les hôpitaux de ce qui peut sauver une vie

Derrière la technologie de LifeBank, il y a une urgence profondément humaine : permettre à un médecin de recevoir rapidement le sang, l'oxygène ou le matériel indispensable lorsqu'un patient est en danger.

Derrière les données, les applications et les livraisons, il y a des vies. Pourquoi a-t-elle choisi de s'attaquer à ce problème ? Comment vit-elle la responsabilité de savoir que chaque retard peut avoir des conséquences humaines ? Et comment la technologie peut-elle servir des besoins très simples : soigner, protéger, donner une chance supplémentaire de vivre ?



Fondatrice et directrice générale de LifeBank, elle développe une solution destinée à faciliter l'accès des établissements de santé aux produits médicaux essentiels. Mais derrière les applications, les données et les systèmes logistiques se trouve une mission profondément humaine : éviter qu'un patient ne soit privé de soins simplement parce qu'un produit indispensable n'a pas pu être localisé ou transporté à temps.

L'histoire de LifeBank pose une question simple : à quoi sert l'innovation si elle ne répond pas aux besoins les plus urgents de la population ?

Dans plusieurs régions africaines, les professionnels de santé doivent composer avec des difficultés d'approvisionnement, des infrastructures parfois insuffisantes et des distances qui compliquent les livraisons. Lorsqu'une urgence survient, le problème n'est pas toujours l'absence totale de ressources. Il peut aussi être difficile de savoir où elles se trouvent et comment les acheminer rapidement vers l'hôpital qui en a besoin.

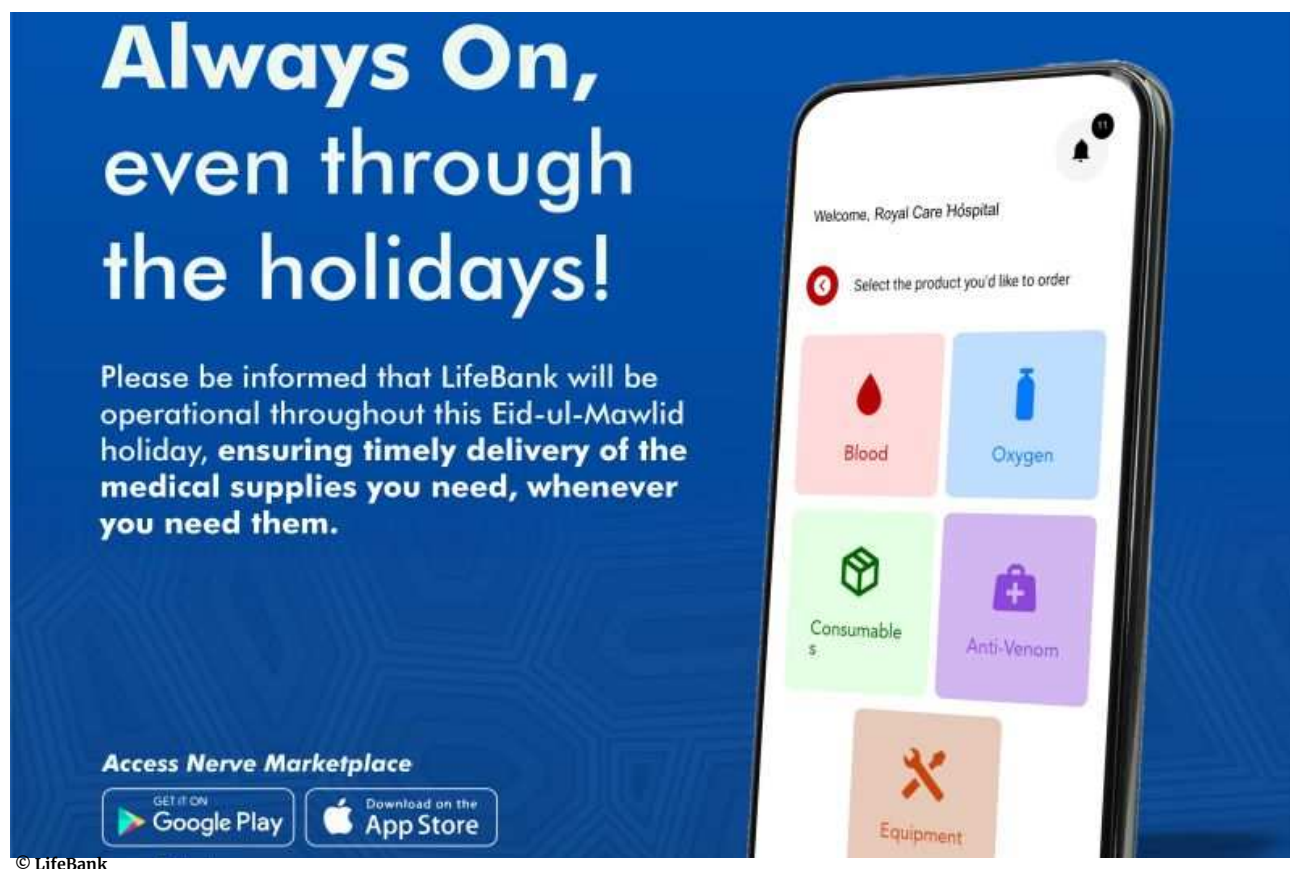
C'est précisément sur ce lien entre disponibilité et accessibilité que travaille LifeBank. L'entreprise utilise la technologie et la logistique pour connecter les établissements de santé aux produits essentiels. Une mission technique en apparence, mais dont les conséquences sont immédiatement humaines. Derrière chaque demande, il y a un visage. Une mère, un enfant, un accidenté ou une famille qui attend dans un couloir d'hôpital. Il y a aussi des médecins et des infirmiers qui doivent prendre des décisions sous pression, avec les moyens dont ils disposent.

Le parcours de Temie Giwa-Tubosun rappelle ainsi que l'entrepreneuriat africain ne se limite pas à créer des applications ou à suivre les tendances mondiales. Il peut partir d'un problème vécu localement et proposer une réponse conçue à partir des réalités du terrain.

Temie Giwa-Tubosun, Nigeria

« Nous croyons que nous pouvons être les héros de notre propre histoire. »

Temie Giwa-Tubosun



Son travail met également en lumière une autre manière de parler de la technologie africaine. Une technologie moins spectaculaire, peut-être, mais concrète, accessible et directement utile. Une technologie qui ne cherche pas seulement à impressionner, mais à résoudre.

Cette mission implique pourtant une lourde responsabilité. Lorsque l'activité d'une entreprise touche à la santé, l'efficacité ne se mesure pas uniquement en nombre de commandes ou en rapidité de croissance. Elle se mesure aussi dans la confiance des établissements, la fiabilité des livraisons et la capacité à répondre lorsque l'urgence ne laisse aucune place à l'erreur.

Le modèle porté par LifeBank pourrait inspirer d'autres secteurs essentiels. Il montre comment les outils numériques, associés à une bonne connaissance du terrain, peuvent améliorer la circulation des ressources et rapprocher les services des populations.

Mais la technologie, à elle seule, ne peut pas tout résoudre. Elle doit s'accompagner d'infrastructures adaptées, de professionnels formés, de partenariats solides et d'investissements durables. L'innovation devient réellement utile lorsqu'elle s'intègre à tout un écosystème de santé.

Temie Giwa-Tubosun incarne cette génération d'entrepreneurs qui ne demande pas seulement ce que la technologie peut créer, mais à qui elle peut servir.

Avec LifeBank, l'innovation retrouve peut-être sa fonction la plus essentielle : rapprocher une personne en danger de ce qui peut lui sauver la vie.

Le pouvoir du capital :

Qui financera réellement l'avenir de l'Afrique ?

La question essentielle pour l'Afrique

Le véritable enjeu économique de l'Afrique n'est peut-être plus de savoir combien de capitaux elle attire, mais qui décide de leur destination.

Lever des fonds ne suffit pas. Encore faut-il choisir où ils seront investis, quelles priorités ils serviront et quelle vision du développement ils contribueront à construire.

La souveraineté économique commence là : dans la capacité à mobiliser des capitaux sur le continent, à les orienter selon des choix assumés et à les déployer à grande échelle dans les secteurs qui comptent pour son avenir.

Infrastructures, énergie, industrie, technologie, santé, agriculture : derrière chaque investissement se dessine une certaine vision de l'Afrique de demain.

C'est peut-être là que passe la vraie frontière entre prendre part à son développement et décider de sa direction.

L'Afrique dispose déjà du capital. Il reste à l'organiser.

Les chiffres racontent une réalité bien différente de celle que l'on entend d'ordinaire.

Les fonds de pension africains gèrent plusieurs centaines de milliards de dollars. Les transferts de la diaspora dépassent, année après année, les montants de l'aide internationale. Les compagnies d'assurance et les banques de développement mobilisent, elles aussi, des ressources considérables, souvent loin des projecteurs.

Le problème n'est donc pas le manque de capitaux. C'est leur dispersion.

Ces ressources existent, mais elles restent fragmentées, réparties entre des acteurs, des marchés et des institutions qui ne convergent pas vers une vision commune. Sans coordination ni stratégie, leur potentiel reste limité.

Un capital dispersé ne crée pas de puissance économique. Il laisse passer des opportunités.



L'Afrique avance. Elle crée.

Pouvoir d'agir, innovation et nouvelles voix du continent

Derrière les transformations visibles, une même dynamique se dessine : des idées qui deviennent des initiatives, des usages qui changent, et une confiance nouvelle dans la capacité du continent à écrire ses propres trajectoires.

REGARD / INITIATIVES / FUTURS

Culture influence *et soft power*

Comment l'Afrique reprend le contrôle de son image

Pendant longtemps, l'Afrique a été racontée par les autres. De l'extérieur, on a souvent parlé de ses crises, de ses conflits et de ses difficultés. Plus rarement de ses talents, de ses réussites, de sa créativité ou de toutes les transformations qui traversent le continent.

Mais aujourd'hui, quelque chose est en train de changer.

Partout, une nouvelle génération africaine prend la parole. Elle filme, écrit, chante, crée, entreprend et partage ses propres histoires. Elle ne cherche plus seulement à répondre aux clichés : elle montre simplement une Afrique plus proche de la réalité. Une Afrique multiple, moderne, ambitieuse, parfois contradictoire, mais toujours en mouvement.

Cette génération a grandi avec Internet, les réseaux sociaux et un accès presque immédiat au reste du monde. Elle connaît les récits imposés au continent, mais elle refuse de s'y limiter. Elle veut parler d'amour, de réussite, de famille, d'innovation, de beauté, de traditions, de rêves et aussi des difficultés du quotidien. Elle veut surtout pouvoir le faire avec ses propres mots et ses propres images.

Une influence qui dépasse les frontières

L'Afrobeats résonne désormais sur les plus grandes scènes internationales. La mode africaine inspire des créateurs du monde entier. Les films et les séries produits sur le continent rencontrent un public de plus en plus large. Sur les réseaux sociaux, des créateurs installés à Lagos, Abidjan, Dakar, Casablanca, Johannesburg, Paris ou Londres parlent directement à des millions de personnes.

Ce succès n'est pas seulement artistique. Il change progressivement le regard porté sur l'Afrique.

Derrière une chanson, un film, une robe ou une photographie, il y a toujours une histoire. Ces créations montrent des villes, des langues, des visages et des modes de vie que les médias internationaux ont longtemps peu représentés. Elles donnent envie de découvrir le continent, d'y voyager, d'y travailler, d'y investir ou d'y lancer un projet.

Des initiatives comme le Festival International du Film Panafricain de Cannes participent pleinement à cette évolution. En donnant une scène aux cinéastes, aux producteurs et aux artistes africains et afrodescendants, le festival permet à des histoires singulières de rencontrer un public international. Il rappelle surtout que le cinéma peut être bien plus qu'un divertissement : il peut transmettre une mémoire, ouvrir un dialogue et changer durablement les regards.

C'est là que commence le soft power africain : dans cette capacité à toucher, à inspirer et à influencer le monde grâce à la culture.



« Demain, l'Afrique ne se contentera plus de suivre les tendances mondiales. *Elle les créera.* »

Le prochain défi : rester maître de ses histoires

La créativité africaine n'a jamais manqué. Ce qui manque encore trop souvent, ce sont les moyens pour l'accompagner.

De nombreux artistes et entrepreneurs ont les idées, le talent et l'énergie nécessaires, mais rencontrent des difficultés pour financer, produire ou diffuser leurs projets. Certains doivent se tourner vers des partenaires étrangers qui leur donnent accès à un public plus large, mais qui peuvent aussi prendre une place importante dans les décisions et dans les revenus générés.

La question n'est donc plus seulement : « Comment rendre les talents africains plus visibles ? » Il faut également se demander : « Qui finance leurs créations ? Qui les diffuse ? Qui possède les droits ? Et qui profite réellement de leur succès ? »

Reprendre le contrôle de son image, c'est aussi maîtriser les outils qui permettent de raconter cette image. Cela signifie investir dans les médias, les studios, les maisons de production, les plateformes numériques et la formation. Cela signifie également mieux protéger les œuvres et permettre aux créateurs de vivre durablement de leur travail.

Une nouvelle étape à construire

Dans les prochaines années, le numérique pourrait accélérer cette transformation. Grâce aux plateformes de streaming, aux réseaux sociaux et aux nouveaux outils technologiques, une histoire née à Dakar, une application développée à Casablanca ou un film tourné à Abidjan peut désormais toucher le monde entier.

Mais la technologie ne fera pas tout. Il faudra aussi une véritable volonté collective. Les institutions, les entreprises, les investisseurs, les médias et la diaspora devront travailler ensemble pour accompagner les talents et créer des opportunités durables.

L'enjeu est immense. La culture peut renforcer l'attractivité d'un pays, soutenir le tourisme, créer des emplois et rapprocher les peuples. Elle peut aussi redonner confiance à une jeunesse qui a besoin de se reconnaître dans des histoires positives, sans pour autant nier les réalités du continent.

L'Afrique n'a pas besoin d'inventer une nouvelle identité pour plaire au monde. Elle doit pouvoir montrer toutes celles qui existent déjà.

Demain, elle ne se contentera plus d'être présente dans les tendances mondiales. Elle pourra les créer. Elle ne demandera plus aux autres de changer leur regard : elle leur donnera de nouvelles raisons de regarder.

Le prochain chapitre est déjà en train de s'écrire. Cette fois, l'Afrique tient la plume.

À l'horizon 2035

- Des plateformes africaines internationales
- Des industries culturelles créatrices d'emplois
- Une meilleure protection des œuvres
- Des récits produits et diffusés par l'Afrique



SUPERMARCHÉ AFROCRÉOLE

Trouvez BAO près de chez vous

Visitez l'un de nos magasins pour découvrir plus de 2000 produits authentiques



SAINT-DENIS

📍 1 place du caquet,
93200 Saint-Denis

🕒 Lundi - samedi 09h - 19h45
Dimanche 09h - 13h30

☎ 01 86 22 21 93

📍 Itinéraire



CERGY

📍 24 Rue de l'Aven,
95800 Cergy

🕒 Lundi - samedi 09h - 19h45
Dimanche 09h - 13h30

☎ 01 86 22 21 95

📍 Itinéraire



COIGNIÈRES

📍 Forum de Coignières,
78310 Coignières

🕒 Lundi - samedi 09h - 19h30
Dimanche 09h - 19h

☎ 01 86 22 24 78

📍 Itinéraire



ÉVRY

📍 24 cour Blaise pascal,
91000 Évry-Courcouronnes

🕒 Lundi - samedi 09h - 19h45
Dimanche 09h - 13h30

☎ 01 86 22 28 48

📍 Itinéraire



EYDENN
L'Afrique, autrement.

Des adresses d'exception pour découvrir l'Afrique autrement.

Chez Eydenn, chaque établissement est sélectionné avec exigence pour la qualité de son accueil, son emplacement et la richesse de son expérience.

De la savane à l'océan, de la Tanzanie à Madagascar, nos partenaires hôteliers vous ouvrent les portes des plus belles destinations africaines.



NGORONGORO LODGE

Member of Meliá Collection
Tanzanie

GRAN MELIÁ ARUSHA

Arusha, Tanzanie

MELIÁ SERENGETI LODGE

Serengeti, Tanzanie

MELIÁ ZANZIBAR

Zanzibar

GRAN MELIÁ ZANZIBAR

Zanzibar

NIAKE

Nosy Be, Madagascar

NEPTUNE HOTELS

Zanzibar

HEMINGWA

Tanzanie continentale

UN PARTENAIRE POUR VOS PLUS BEAUX VOYAGES

Qu'il s'agisse d'une escapade en pleine nature, d'un séjour balnéaire ou d'un voyage d'affaires, Eydenn vous accompagne avec une sélection d'hôtels de confiance à travers l'Afrique et ses îles.



ADRESSES SÉLECTIONNÉES ET VÉRIFIÉES

Des établissements choisis avec rigueur pour la qualité et la fiabilité.



PAIEMENT SÉCURISÉ ET CONFIDENTIEL

Réservez en toute tranquillité sur une plateforme sécurisée.



ASSISTANCE LOCALE ET DISPONIBLE

Un accompagnement réactif avant, pendant et après votre séjour.



VOYAGEZ AVEC SENS, SOUTENEZ L'AFRIQUE

Nous valorisons les acteurs locaux et encourageons un tourisme responsable.



Découvrez toute la sélection
et préparez votre prochain voyage sur
www.eydenn.com

“ Un voyage,
des rencontres, une Afrique à vivre. ”



POWERFUL AFRICA — SPÉCIAL VOYAGES

L'AFRIQUE AUTREMENT

À la découverte d'Eydenn

La plateforme qui réinvente le voyage sur le continent.

54 pays. Des adresses vérifiées. Une autre manière de voyager.

— EYDENN — L'AFRIQUE, AUTREMENT

Découvrez l'Afrique, *autrement.*

Séjours d'exception, adresses vérifiées, expériences
pensées avec soin.



Sélectionnez un pays



Sélectionnez les dates



2 Guests, 1 Room

Rechercher

 Paiement sécurisé

 Hôtes vérifiés

 Support 7j/7

L'Afrique n'est pas *un pays*

Enfant, je ne suis jamais allée visiter le pays de mes parents sur le continent africain. Eydenn est né de cet écart, et de l'idée qu'un continent de cinquante-quatre pays mérite mieux qu'un billet pour la maison familiale.

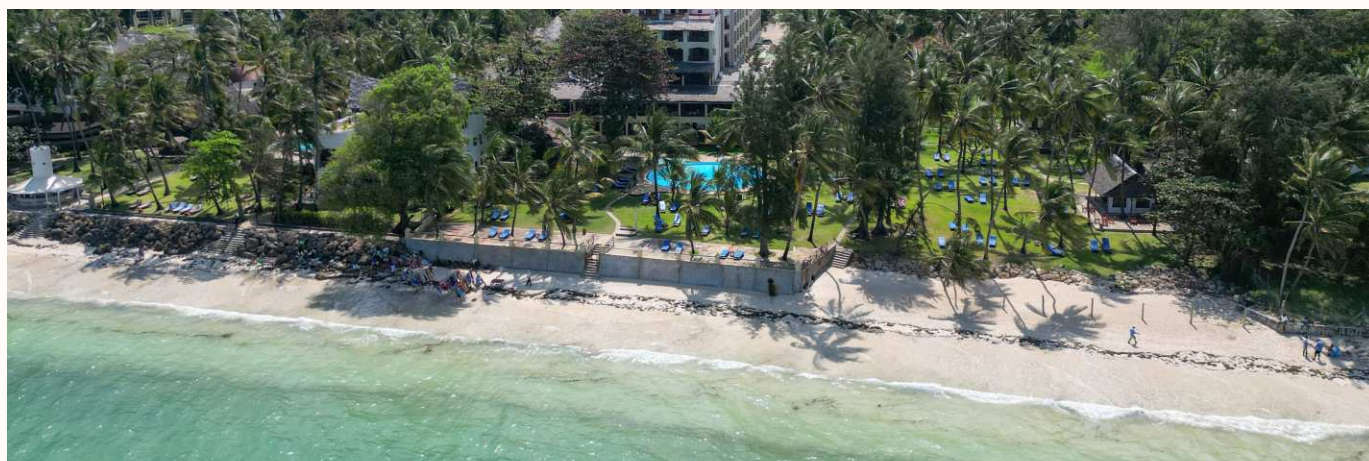
Il y a une phrase que beaucoup d'enfants de la diaspora connaissent par cœur : « cet été, on descend au pays ».

On disait « on descend », comme on rentre quelque part. Et de fait, on ne voyageait pas. On allait chez la famille.

C'est une nuance minuscule, et elle change tout. Quand un ami part en Asie, aux États-Unis ou en Italie, il prépare un itinéraire, choisit des villes, réserve des hôtels et rentre avec des images.

Quand nous partions sur le continent africain, nous atterrissions chez la famille.

Le pays de mes parents, je l'ai aimé sans jamais vraiment le visiter.



Et puis il y a le moment où les grands-parents ne sont plus là. Ce moment-là, personne ne le raconte. La destination ne disparaît pas : elle perd simplement sa raison d'être. Le billet ne s'achète plus tout seul.

« La possibilité de visiter le continent de mes parents comme on visite le reste du monde »

En grandissant, j'ai fini par y aller autrement. Pas chez la famille : en voyage. Un pays, puis un autre, presque toujours sur recommandation. Une adresse donnée par une amie, un hôtel dont quelqu'un jurait qu'il était « très bien », un numéro de téléphone passé de main en main.

Chaque séjour a été une révélation. Chaque préparation, un parcours du combattant.

Parce que voilà le paradoxe : l'Afrique est l'un des continents les plus désirés au monde, et l'un des plus mal outillés pour accueillir ce désir.

On ne sait plus très bien où l'on dormirait, ce qu'on irait voir, ni à qui faire confiance. Un continent entier devient, du jour au lendemain, compliqué.

L'information existe, mais elle est dispersée. Les établissements existent, souvent remarquables, mais ils restent invisibles en ligne, ou noyés dans des plateformes qui ne connaissent ni leurs villes, ni leurs saisons, ni leurs codes.

Entre le rêve et la réservation, il y a un trou. Et dans ce trou, une question que tout le monde se pose sans oser la formuler : est-ce que ce sera sûr ? Est-ce que ce sera à la hauteur ?

« Il ne s'agit pas de découvrir l'Afrique. Il s'agit d'y revenir. »

Eydenn est né exactement là. Pas d'un business plan : d'une frustration. Celle de n'avoir jamais eu, enfant, la possibilité de visiter le continent de mes parents comme on visite le reste du monde.

Et la conviction que cette possibilité devait exister pour la diaspora d'abord, pour tout le monde ensuite.

POURQUOI « EYDENN » ?

On dit souvent de l'Afrique qu'elle est le berceau de l'humanité. C'est de là qu'est venu le nom. Eydenn évoque le commencement, le premier jardin, le lieu d'origine celui dont nous venons tous, que nous le sachions ou non. Nommer la plateforme ainsi, c'était poser le sujet d'emblée : l'Afrique n'est pas une terre à découvrir, c'est une terre où revenir.



Près de 1 000 chambres et un principe simple

Eydenn réunit aujourd'hui près de 1 000 chambres d'hôtel réservables en Tanzanie, à Zanzibar, en Afrique du Sud, au Sénégal, en Angola et à Madagascar. La liste s'allonge chaque semaine, avec un objectif clair : proposer des hébergements dans les cinquante-quatre pays du continent.

Le fonctionnement est simple, presque artisanal. Chaque adresse est vérifiée par nos équipes avant d'être mise en ligne. Pas d'agrégation automatique, pas d'établissements ajoutés pour gonfler un catalogue.

Chaque hébergement est retenu parce qu'il permet d'offrir au voyageur ce dont il a réellement besoin : une information fiable, un paiement sécurisé, quelqu'un à joindre si les choses ne se passent pas comme prévu.

Ce travail prend du temps, et c'est volontaire. Il construit une offre à laquelle la diaspora comme les voyageurs peuvent se fier, parce que chaque adresse a été regardée avant d'être proposée.

Un établissement entre sur Eydenn parce que quelqu'un lui a parlé, l'a qualifié, a compris sa clientèle et ses saisons. Le paiement est sécurisé, le support est local.

Ce n'est pas une promesse marketing. C'est la seule façon de répondre honnêtement à la question que tout voyageur se pose avant de réserver : est-ce que je peux y aller sereinement ?

~1 000

CHAMBRES RÉSERVABLES
AU LANCEMENT

6

DESTINATIONS OUVERTES
AU LANCEMENT

54

PAYS VISÉS À TERME

100 %

ADRESSES VÉRIFIÉES
AVANT MISE EN LIGNE

Le reste suit simplement la vie des gens. On part en Afrique pour découvrir, bien sûr. Mais aussi pour célébrer un mariage, un anniversaire, des retrouvailles.

Pour des activités, du repos, du travail. Un séjour à Zanzibar n'a rien à voir avec une semaine au Cap, qui n'a rien à voir avec quelques jours à Saly ou à Sainte-Marie. C'est précisément le sujet.



Neptune hotel

CE QUE COUVRE LA PLATEFORME

Destinations ouvertes : Tanzanie, Zanzibar, Afrique du Sud, Sénégal, Angola, Madagascar
nouveaux pays ajoutés en continu.

Motifs de séjour : voyages découverte, célébrations, activités, repos, déplacements professionnels.

Garanties : adresses vérifiées par les équipes, paiement sécurisé, support local.



Un continent, pas une destination

Il faut le redire aussi souvent qu'il le faudra : l'Afrique n'est pas un pays. C'est un continent de cinquante-quatre États, de milliers de langues, de climats qui n'ont rien en commun, de cuisines qui ne se ressemblent pas, de villes qui se ressemblent encore moins. On ne « fait » pas l'Afrique. On va à Dakar, à Dar es Salaam, à Luanda, à Johannesburg, à Sainte-Marie. Et chacun de ces noms est un voyage entier.

Le monde, lui, est prêt. La demande est là, la curiosité est là, les moyens de paiement sont là. Ce qui manquait, c'était l'infrastructure de confiance : le point d'entrée où l'on peut chercher, comparer, réserver et partir sans avoir à connaître quelqu'un qui connaît quelqu'un.

C'est ce que nous ouvrons à la mi-octobre 2026.

« Cette année, on ne descend pas au pays. On part en voyage. »

Je ne prétends pas qu'une plateforme répare une enfance. Mais je sais ce que j'aurais aimé qu'on offre à la petite fille que j'étais : la possibilité de dire « cette année, on ne descend pas au pays on part en voyage », et de choisir, sur une carte, lequel des cinquante-quatre.

L'Afrique a tellement à offrir. Le monde est prêt à la découvrir pays par pays, ville par ville, dans toute sa diversité. Il était temps que la porte d'entrée existe.

ET APRÈS L'OUVERTURE ?

Ouvrir la plateforme n'est pas une fin, c'est un point de départ. Les mois qui suivent seront consacrés à trois choses : élargir la carte pays par pays jusqu'aux cinquante-quatre, approfondir l'offre au-delà de l'hébergement activités, célébrations, séjours conçus sur mesure, et continuer à vérifier chaque adresse une par une. La confiance ne s'automatise pas.

EYDENN
L'AFRIQUE, AUTREMENT

Plateforme de réservation hôtelière dédiée aux cinquante-quatre pays d'Afrique. Adresses vérifiées, paiement sécurisé, support local.
Online : mi-octobre 2026 — www.eydenn.com





















SMOKING ZONE

exzel

ENJOY FRESH COLD















Iddris Sandu

Ghana—États-Unis

D'Accra à Los Angeles : imaginer une technologie qui n'oublie pas la



Iddris Sandu est né à Accra, au Ghana, avant de grandir à Los Angeles. Entre ces deux villes, deux cultures et deux manières de regarder le monde, il a construit une identité qui influence aujourd'hui sa vision de la technologie.

Très jeune, il se passionne pour la programmation. Il apprend à coder en autodidacte, non pour comprendre le fonctionnement des outils numériques, mais pour découvrir ce qu'il pourrait créer lui-même. À une époque où peu de jeunes Noirs se reconnaissent dans les grandes figures de la tech, il décide de ne pas attendre qu'un modèle lui soit présenté, et commence à tracer son propre chemin.

Son parcours le conduit à travailler avec plusieurs grandes entreprises technologiques. Mais c'est sa rencontre avec le rappeur et entrepreneur Nipsey Hussle qui donne à son travail une dimension humaine et culturelle. Ensemble, ils développent à Los Angeles une expérience de magasin en réalité augmentée. La technologie n'est alors plus séparée de la communauté, de la musique ou de l'histoire d'un quartier. Elle devient un moyen de créer du lien. Cette rencontre marque un tournant. Nipsey Hussle défendait l'idée que la réussite devait aussi servir la communauté. Iddris Sandu partage cette conviction : l'innovation ne devrait pas se penser uniquement dans les bureaux des grandes entreprises. Elle doit pouvoir naître dans les quartiers, parler à la jeunesse et refléter des identités souvent absentes des espaces technologiques.

Son parcours raconte aussi l'histoire d'une diaspora capable de transformer plusieurs appartenances en une force. Accra, les origines. Los Angeles, le lieu où ses idées ont grandi. Entre les deux, il construit un langage qui associe technologie américaine, créativité africaine et culture noire.

Avec Spatial Labs, l'entreprise qu'il a fondée et qu'il dirige, Iddris Sandu explore la rencontre entre les objets physiques et les expériences numériques. Un vêtement, un bracelet, un produit du quotidien peut devenir interactif, donner accès à un contenu ou conserver une histoire grâce à une technologie intégrée.

Derrière cette innovation, une question très simple : et si les objets qui nous accompagnent pouvaient raconter quelque chose de nous ?

Dans sa vision, la technologie ne doit pas effacer l'humain. Elle doit créer davantage de sens, de mémoire et de connexion. L'approche est particulièrement forte dans la mode, la musique et les événements, des univers où un objet peut représenter une époque, une communauté ou un souvenir.

Cette double identité lui permet de regarder l'innovation autrement. Il ne s'agit pas seulement de créer le prochain objet connecté, mais de se demander qui pourra l'utiliser, quelle histoire il portera, quelles communautés pourront s'y reconnaître.

Son ascension rappelle cependant une réalité : les jeunes créateurs noirs restent trop peu nombreux là où se décide l'avenir technologique. Le manque de modèles, d'accès aux financements et de réseaux freine des talents bien avant qu'ils aient l'occasion de montrer ce dont ils sont capables.

Sa réussite dépasse alors le parcours individuel. Elle ouvre une porte dans l'imaginaire d'une génération. Elle montre à un jeune d'Accra, de Lagos, d'Abidjan ou de Los Angeles qu'il peut être à la fois profondément attaché à sa culture et pleinement tourné vers l'avenir.

Iddris Sandu ne cherche pas seulement à inventer des produits. Il imagine une technologie dans laquelle nos objets, nos identités et nos histoires restent connectés. Construire le futur ne signifie pas oublier d'où l'on vient. Cela peut aussi vouloir dire emporter ses origines avec soi, et leur donner une place dans le monde de demain.



MARCHÉ DU FILM D'ANIMATION AFRICAINE



Baba Hady Thiam :

DE CONAKRY AUX GRANDES NÉGOCIATIONS INTERNATIONALES

En 2026, Baba Hady Thiam entre dans le Top 3 du classement des 100 avocats d'affaires les plus influents en Afrique francophone. Il devient ainsi le premier avocat africain à atteindre le podium de cette prestigieuse sélection.

Derrière cette reconnaissance se trouve un parcours construit entre plusieurs pays, plusieurs cultures juridiques et une conviction forte : l'excellence africaine peut s'imposer au plus haut niveau sans avoir à renoncer à ses racines.

Né à Conakry, Baba Hady Thiam grandit en Guinée avant de poursuivre ses études au Maroc, puis en France. Il se spécialise en droit des affaires en fiscalité, en droit bancaire et financier ainsi qu'en droit public. Il complète ensuite son parcours international par un master en administration publique obtenu à la Harvard Kennedy School en 2024.

Sa carrière débute à Paris au sein de grands cabinets d'avocats internationaux, notamment Gide Loyrette Nouel et Déchert. Il y découvre les exigences des opérations complexes, la précision des négociations et les standards attendus par les entreprises et les investisseurs internationaux.

Il aurait pu poursuivre cette trajectoire loin de son pays natal. Il choisit pourtant une autre voie : revenir à Conakry et participer directement aux transformations économiques du continent.



© Thiam & Associés



Revenir pour construire

Fonder un cabinet en Afrique après avoir travaillé dans de grandes structures internationales n'est pas seulement une décision professionnelle. C'est aussi un pari.

Il faut convaincre les clients que la compétence et la rigueur ne dépendent pas d'une adresse à Paris, Londres ou New York. Il faut construire une équipe, gagner la confiance des investisseurs et démontrer qu'un cabinet africain peut intervenir sur des dossiers d'une ampleur internationale.

Avec Thiam & Associés, Baba Hady Thiam a fait de ce pari une réalité. Inscrit aux barreaux de Guinée et de Paris, il accompagne des entreprises, des institutions financières, des gouvernements et des porteurs de projets dans des secteurs stratégiques comme les mines, l'énergie et les infrastructures.

Dans ces domaines, l'avocat ne se contente pas de rédiger des contrats. Il se trouve au centre de décisions qui peuvent engager l'avenir économique d'un pays pendant plusieurs décennies. Derrière chaque accord se posent des questions essentielles : comment protéger les intérêts nationaux ? Comment attirer les investissements ? Comment répartir les responsabilités et les bénéfices ? Comment éviter qu'un projet présenté comme une opportunité ne devienne, à long terme, une source de dépendance ?

Le droit devient alors bien plus qu'un ensemble de règles. Il devient un outil de négociation, de protection et de souveraineté.

Une place à la table des décisions

Le parcours de Baba Hady Thiam intervient à un moment où l'Afrique attire de nombreux investisseurs dans les ressources naturelles, les infrastructures et l'énergie. Pourtant, les grandes négociations concernant le continent ont longtemps été principalement dirigées ou encadrées par des cabinets étrangers.

Voir un cabinet africain intervenir sur ces opérations change progressivement le rapport de force. Cela signifie que l'expertise locale n'est plus uniquement sollicitée pour accompagner les décisions prises ailleurs. Elle peut désormais participer directement à leur conception.

Cette évolution est aussi une question de représentation. Lorsqu'un jeune étudiant africain envisage une carrière dans le droit des affaires, il a besoin de voir des professionnels qui lui ressemblent occuper les espaces où se prennent les grandes décisions.

L'entrée de Baba Hady Thiam dans le Top 3 du 100 Legal Powerlist 2026 dépasse donc la réussite individuelle. Elle marque la reconnaissance d'une expertise construite depuis l'Afrique et capable de rivaliser avec celle des cabinets internationaux les plus établis.

Réussir sans s'éloigner de soi

Son parcours ne raconte pas seulement l'ascension d'un avocat. Il raconte le choix d'un homme qui a transformé son expérience internationale en un projet ancré sur son continent.

Revenir ne signifie pas abandonner une carrière mondiale. Cela peut signifier utiliser ce que l'on a appris ailleurs pour construire autrement chez soi. Cela demande du courage, de la patience et la capacité de croire en un environnement que d'autres considèrent parfois uniquement à travers ses difficultés.

Baba Hady Thiam démontre qu'il est possible de partir pour apprendre, de réussir à l'international et de revenir pour transmettre, entreprendre et ouvrir de nouvelles voies.

Son histoire pose finalement une question à toute la diaspora africaine : faut-il nécessairement rester loin du continent pour atteindre les plus hauts niveaux de réussite, ou peut-on utiliser son expérience pour participer directement à sa transformation ?

De Conakry aux grandes négociations internationales, Baba Hady Thiam apporte une réponse concrète. L'Afrique n'a pas seulement besoin d'être représentée autour de la table. Elle a besoin de ses propres experts pour négocier, décider et défendre son avenir.



TEMPEUS™

MAINTENANCE PORTAL

Powered by Keitas Systems



Yvonne Bajela œuvre pour que le talent, l'ambition et le potentiel d'un projet comptent davantage que l'origine ou le réseau de son fondateur.

Qui décide quelles idées méritent une chance ?

Une entreprise peut naître d'une idée brillante, d'un besoin réel ou d'une ambition capable de transformer toute une communauté. Mais entre l'idée et sa réalisation, une question revient toujours : qui acceptera de la financer ?

Pour de nombreux entrepreneurs africains et issus de la diaspora, trouver des investisseurs ne dépend pas uniquement de la qualité de leur projet. Il faut aussi connaître les bons réseaux, comprendre les codes du financement et réussir à convaincre des décideurs qui ne partagent pas toujours leur parcours ou leur réalité. C'est dans cet univers que travaille Yvonne Bajela, investisseuse britannique et membre fondatrice d'Impact X. Aujourd'hui partenaire chez LocalGlobe et Latitude, elle possède une expérience internationale dans le capital-risque, la stratégie et l'accompagnement d'entreprises en développement.

Son métier consiste à regarder au-delà d'une présentation ou d'un tableau financier. Derrière chaque projet se trouve une personne qui a souvent investi ses économies, son temps et une grande partie de sa vie dans une idée. Investir signifie analyser un marché et mesurer un risque, mais aussi décider à qui l'on choisit de faire confiance.

Cette confiance n'est pourtant pas distribuée de manière égale.

Certains entrepreneurs évoluent naturellement dans des environnements où ils peuvent rencontrer des investisseurs, obtenir des recommandations ou comprendre les attentes du capital-risque. D'autres arrivent avec le même talent et la même détermination, mais sans les relations capables de leur ouvrir les premières portes.

Pour les fondateurs africains et ceux de la diaspora, cette difficulté peut être renforcée par une mauvaise compréhension de leurs marchés. Une solution pensée pour Lagos, Nairobi, Accra ou une communauté afrodescendante en Europe peut être jugée trop spécialisée par un investisseur qui ne connaît ni le besoin ni le public concerné.

Le problème n'est donc pas toujours l'absence de bonnes idées. Il réside parfois dans le regard de celles et ceux qui évaluent leur potentiel.

Le parcours d'Yvonne Bajela permet d'aborder cette réalité de l'intérieur. En accompagnant des fondateurs encore insuffisamment représentés dans le financement, elle participe à élargir le champ des projets considérés comme crédibles, ambitieux et rentables.

Son rôle ne consiste pas à investir dans une entreprise uniquement parce que son fondateur appartient à une communauté sous-représentée. Il s'agit plutôt de s'assurer que des projets prometteurs ne soient pas ignorés à cause de préjugés, d'un manque de réseau ou d'une vision trop limitée de l'innovation.

Financer un entrepreneur, c'est lui donner les moyens de recruter, de développer son produit et de toucher de nouveaux marchés. Mais c'est aussi lui offrir quelque chose de plus difficile à mesurer : la confirmation que son idée mérite d'exister.

Cette question est particulièrement importante pour l'Afrique. Le continent et sa diaspora regorgent d'entrepreneurs qui connaissent intimement les problèmes auxquels ils souhaitent répondre. Ils développent des solutions dans la santé, la finance, l'éducation, la culture, la mobilité ou les nouvelles technologies. Pourtant, leur proximité avec le terrain n'est pas toujours reconnue comme une expertise.

Pour changer cette situation, il ne suffit pas de demander davantage de diversité parmi les entrepreneurs financés. Il faut également diversifier les personnes qui prennent les décisions, les expériences représentées autour de la table et les critères utilisés pour reconnaître une opportunité.

Le parcours d'Yvonne Bajela rappelle que l'investissement n'est jamais totalement neutre. Chaque décision contribue à déterminer les entreprises, les produits et les dirigeants qui façonneront l'économie de demain.

La véritable question n'est donc peut-être pas seulement : « Qui finance les entrepreneurs africains et ceux de la diaspora ? »

« Combien d'idées capables de transformer nos sociétés attendent encore que quelqu'un décide enfin de leur faire confiance ? »



— LES CHUTES DE LA —
FOULAKARI!

“BIENTÔT SUR VOS ÉCRANS...”

CAP-VERT

DIX ÎLES, UN MÊME RÊVE : LES REQUINS BLEUS À LA CONQUÊTE DU MONDE

Lorsque le Cap-Vert s'est qualifié pour la Coupe du monde 2026, tout un pays a compris qu'il était en train de vivre un moment historique. Pour la première fois, les Requins Bleus allaient participer à la plus grande compétition de football de la planète.

Avec un peu plus d'un demi-million d'habitants répartis sur dix îles, le Cap-Vert faisait partie des plus petits pays à avoir atteint une phase finale de Coupe du monde. Mais sur le terrain, les joueurs n'avaient aucune intention de se comporter comme de simples invités.

Leur histoire n'est pas celle d'un miracle arrivé par hasard. Elle est le résultat d'un travail construit sur plusieurs années, d'une équipe disciplinée et d'un lien très fort entre le pays et sa diaspora.

Une qualification historique

Pour atteindre la Coupe du monde, le Cap-Vert a dû terminer devant le Cameroun, une nation habituée aux grandes compétitions internationales.

Les hommes de Bubista ont réalisé une campagne remarquable : 23 points obtenus sur 30 possibles et une seule défaite en dix rencontres. Leur régularité à domicile, mais aussi leur capacité à prendre des points à l'extérieur, leur ont permis de rester en tête jusqu'à la dernière journée.

Le 13 octobre 2025, face à l'Eswatini, le pays avait rendez-vous avec son histoire. Une victoire suffisait pour obtenir la qualification.



© Afrik



© Foot Alert



En seconde période, Deroy Duarte a égalisé. Soudain, les champions du monde n'étaient plus totalement maîtres de la rencontre. Le Cap-Vert défendait avec courage, attaquait avec confiance et obligeait l'Argentine à lutter pour chaque ballon.

À la fin du temps réglementaire, le score était toujours de 1-1. Le match s'est donc poursuivi en prolongation.

L'Argentine a repris l'avantage, mais, une nouvelle fois, **les Requins Bleus ont refusé d'abandonner.**



© L'Equipe

Une équipe qui refusait d'avoir peur Pour ses débuts dans la compétition, le Cap-Vert a été placé dans un groupe particulièrement difficile avec l'Espagne, l'Uruguay et l'Arabie saoudite.

Beaucoup imaginaient que cette première participation servirait uniquement d'apprentissage. Les Requins Bleus ont rapidement montré qu'ils étaient venus pour bien plus que cela.

Lors de leur premier match, ils ont affronté l'Espagne, championne d'Europe et l'une des grandes favorites du tournoi. Grâce à une organisation défensive remarquable et aux arrêts décisifs du gardien Vozinha, le Cap-Vert a obtenu un match nul 0-0.

Ce premier point avait une valeur particulière. Pour son entrée dans l'histoire de la Coupe du monde, l'équipe venait de résister à l'une des meilleures sélections du monde.

Face à l'Uruguay, double championne du monde, le Cap-Vert a encore refusé de se laisser impressionner. Les deux équipes se sont séparées sur le score de 2-2. Kevin Pina a inscrit, à cette occasion, le tout premier but capverdien dans une phase finale de Coupe du monde.

Le troisième match, contre l'Arabie saoudite, s'est terminé sur un nouveau score nul de 0-0. Ce résultat a permis au Cap-Vert de terminer deuxième de son groupe, sans avoir perdu une seule rencontre.

Pour sa première participation, l'archipel atteignait les seizièmes de finale et terminait devant l'Uruguay et l'Arabie saoudite.

Faire trembler l'Argentine

En seizièmes de finale, le défi semblait immense : affronter l'Argentine, championne du monde en titre, menée par Lionel Messi.

L'Argentine a ouvert le score à la 29^e minute grâce à Messi. Mais au lieu de s'effondrer, le Cap-Vert est resté organisé et a continué à croire en ses chances.

CABO -VERDE

À LA COUPE DU MONDE



© Libra.be

Le but de Sidney qui a fait le tour du monde
À la 103^e minute, Sidney Lopes Cabral a reçu le ballon aux abords de la surface. Il a enroulé une frappe magnifique qui a terminé sa course dans le but argentin.

Le score était de 2-2.

Pendant quelques instants, le petit archipel africain a cru pouvoir pousser l'Argentine jusqu'aux tirs au but. Le rêve a finalement pris fin à la 111^e minute, lorsqu'un but contre son camp a offert la victoire 3-2 aux Argentins.

Le Cap-Vert était éliminé, mais il quittait la compétition avec les honneurs.

Quelques semaines plus tard, la FIFA a annoncé que la frappe de Sidney Lopes Cabral contre l'Argentine avait été élue plus beau but de la Coupe du monde 2026.

Cette récompense a donné une dimension encore plus forte au parcours de l'équipe. Pour sa première participation, le Cap-Vert ne s'était pas seulement qualifié pour la phase à élimination directe. Il avait également inscrit le but le plus marquant du tournoi.

Une victoire qui dépasse le football

Le Cap-Vert n'a pas remporté la Coupe du monde. Il n'a même pas gagné un match durant la phase finale. Pourtant, son parcours représente une victoire immense.

L'équipe est restée invaincue pendant toute la phase de groupes. Elle a résisté à l'Espagne, tenu tête à l'Uruguay et poussé l'Argentine jusqu'aux prolongations. Elle a prouvé que la taille d'un pays, sa population ou ses moyens ne déterminent pas seuls sa place dans le football mondial.

Cette aventure a également rassemblé les Capverdiens de l'archipel et ceux de la diaspora. Des joueurs nés ou formés dans différents pays ont porté le même maillot et défendu la même identité.

À leur retour, les Requins Bleus ont été accueillis comme des héros. Une phrase du président capverdien José Maria Neves a résumé le sentiment du pays :

« L'Argentine a gagné, mais le Cap-Vert a triomphé. »

Le parcours du Cap-Vert restera comme l'une des plus belles histoires de la Coupe du monde 2026. Une histoire d'unité, de travail et de courage. L'histoire d'un petit pays qui n'a demandé la permission à personne pour croire en grand.

Le Cap-Vert n'a peut-être pas soulevé le trophée, mais il a gagné quelque chose de durable : le respect du monde.



KIM
KEÏTA

Start-Up Success · Casablanca

@Kimthebusinessdeveloper

Née le 15 juin 1994 à Villeneuve-Saint-Georges, Kim KEÏTA grandit à Colombes avant d'être placée à l'Aide sociale à l'enfance (ASE) à 12 ans. Elle fête ses 18 ans dans une chambre d'hôtel du 115. Malgré ce parcours, elle entre rapidement dans le monde professionnel responsable de restaurant à 24 ans, mère à 22 ans. En 2021, elle commence à coder. En 2025, elle se consacre pleinement au développement d'applications. Autodidacte déterminée, elle a déjà lancé cinq applications en moins d'un an, portées par une conviction : la technologie doit résoudre des problèmes réels.

SES APPLICATIONS

FreeFood

This Glam

Yes Chef

Body 360

Muslim
Therapy

La tech peut-elle contribuer au développement de l'Afrique ?

C'est le domaine qui offre le plus de perspectives. Accessible avec un simple téléphone. YouTube permet d'apprendre gratuitement. Elle connectera la diaspora africaine à travers des projets entrepreneuriaux sans frontières.

Pourquoi mettre en lumière les femmes africaines dans la tech ?

La femme a historiquement été invisibilisée. L'univers de la tech reste majoritairement masculin. Il est primordial que des femmes soient mises en avant pour leurs innovations et leur contribution au développement technologique.

Quel conseil pour un jeune qui veut coder sans moyens ?

Lovable, Emergent, Claude ces outils rendent le développement accessible à beaucoup plus de personnes. Résoudre un problème que vous avez vous-même rencontré, c'est la voie la plus directe. Testez, plantez-vous, recommencez.

Quels sont tes prochains projets ?

Je me focalise sur mes applications existantes et l'acquisition de clients. Je prépare aussi mon installation définitive au Maroc pour développer mon réseau continental. Mon ambition : que chaque application devienne une licorne.

Être une Africaine puissante, c'est...

Avoir la conviction que l'on va réussir, quoi qu'il arrive.

Ton message aux jeunes Africains ?

L'Europe n'est pas l'avenir. Tout doit aussi se construire ici. Tout est possible, peu importe les difficultés. Persévérez, restez déterminés et soyez convaincus que vous allez réussir.

« Être une Africaine puissante, c'est avoir la conviction que l'on va réussir, quoi qu'il arrive. »



@Kimthebusinessdeveloper

Kim Keïta

Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Je m'appelle Kim KEÏTA, j'ai 32 ans et je suis Business Developer, CEO de Start-Up Success, basée à Casablanca. Je construis mon empire digital en développant des applications et des SaaS.

Comment ta passion pour la tech est-elle née ?

La technologie me permet de donner vie aux idées de business qui se bousculent dans ma tête. Étant créative, stratégique et visionnaire, le développement d'applis me permet d'exploiter pleinement ma créativité, mon esprit stratégique et ma vision personnelle.

Tu es autodidacte : comment as-tu appris ?

En 2021, j'ai commencé par créer des maquettes sur Figma, puis appris Illustrator. Le codage m'avait d'abord refroidie. En 2025, j'ai repris back-end, outils IA et depuis j'ai développé cinq applications.

Quelles difficultés as-tu rencontrées au début ?

Mon plus gros problème a été l'organisation de mes idées. J'en avais tellement que je n'en dormais plus. J'ai dû apprendre à prioriser, tout en développant mes applications en parallèle.



« Personne ne devrait fouiller dans les poubelles pour se nourrir. Alors j'ai créé FreeFood. »

Kim KEÏTA, sur FreeFood

Ta première création, c'était quoi ?

FreeFood une appli de don alimentaire entre particuliers qui récompense les donateurs avec des réductions (cinéma, parcs...). Je traversais une période très difficile. J'en suis très fière.

Quel projet représente le mieux ton parcours ?

FreeFood et Body 360. Deux applications nées d'expériences personnelles difficiles la précarité alimentaire et les problématiques de poids.

Quels problèmes cherches-tu à résoudre ?

Je pars toujours du principe que si j'en ai eu besoin, d'autres en ont besoin. Chaque projet apporte une solution simple à un problème réel. Je suis de nature très rationnelle.

As-tu déjà voulu abandonner ?

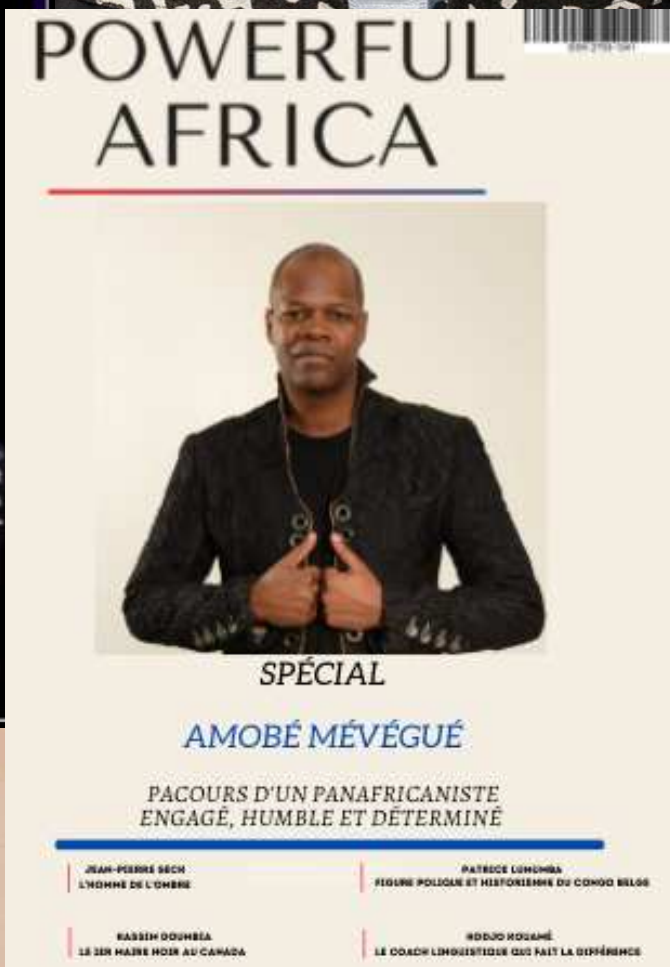
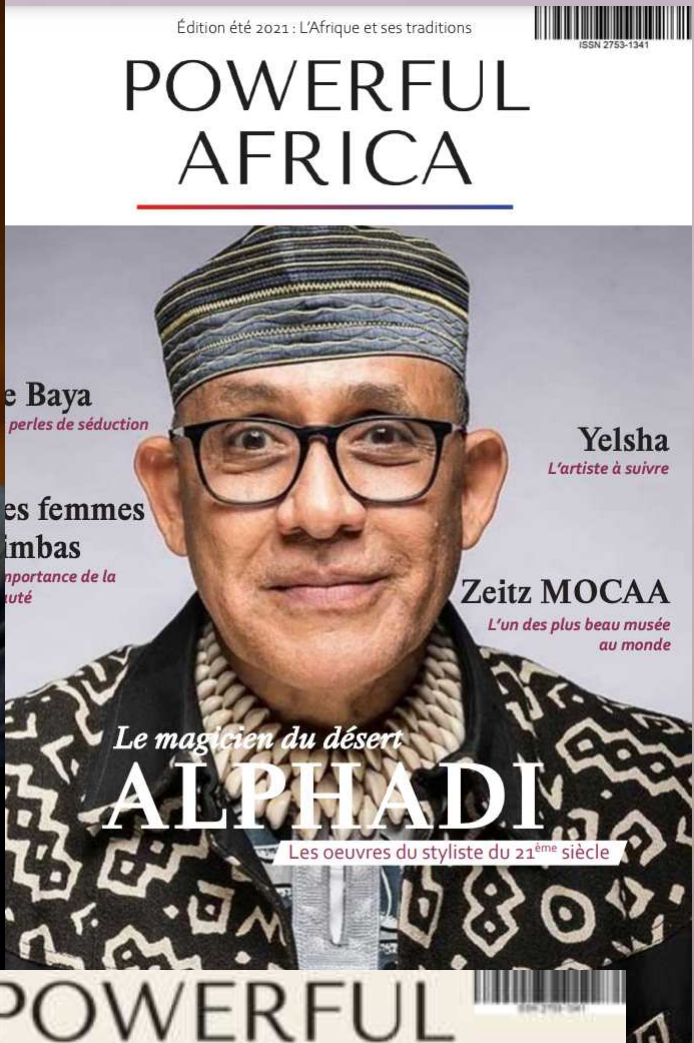
Mon parcours m'a donné une vraie confiance. Je me suis refusée à laisser le passé gagner sur mon avenir. Les seuls moments difficiles : la fatigue, le manque de sommeil, les bugs qui font perdre du temps.

As-tu rencontré des préjugés en tant que femme dans la tech ?

Absolument pas je travaille sur mes propres projets. Cela dit, j'ai eu un associé qui cherchait à capter ma force de travail et à voler mes projets. Aujourd'hui, c'est une anecdote assez amusante.

« La frontière qui séparait autrefois les développeurs des autres n'existe plus vraiment. Il faut tester, se planter et se lancer. »

Kim KEÏTA, sur l'accessibilité de la tech





POWERFUL AFRICA

